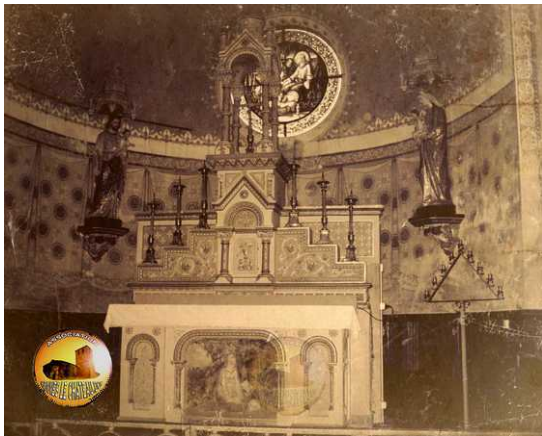


RENNES-LE-CHÂTEAU, L'ÉGLISE : OBJETS ANCIENS ET NOUVEAUX

Si certains éléments décoratifs installés par l'abbé Saunière dans son église Sainte Madeleine de Rennes-le-Château ont aujourd'hui disparu ou encore été détériorés ou volés¹, d'autres, bien après le décès du prêtre, ont été ajoutés au lieu de culte.

Sur des photographies de l'intérieur de l'église prises depuis les années soixante-dix, on peut distinguer, à droite de l'autel, un chandelier en fer forgé supportant 9 bougies réparties sur une base triangulaire.



L'intérieur de l'église vers 1970



L'intérieur de l'église en 1995

À l'appui de ces clichés, certains ont avancé que cette pièce de décoration avait été probablement acquise et installée par l'abbé Saunière. En premier lieu, d'autres témoignages photographiques contredisent cette hypothèse. Une première vue de l'intérieur de l'église, prise vers 1910, montre l'autel avec aucun objet de ce type à ses côtés.



¹ On se souvient notamment de l'effraction qui eut lieu dans l'église dans la nuit du 7 au 8 mars 1984 pour laquelle les auteurs, pour s'introduire, n'hésitèrent pas à briser le vitrail « *Mission des Apôtres* ». Leur but était le vol de la lampe rosaire suspendue dans le Chœur. Ne pouvant atteindre l'objet, trop haut placé, les intrus finirent par le briser. À la fin de l'année, le vitrail fut fidèlement reconstitué par quatre jeunes gens d'Espéraza.

Comme indiqué, la photo ci-dessus a été prise dans les années 1910, soit à une époque où l'abbé Saunière avait déjà assisté, par réquisition, à l'inventaire des biens dépendant de la Fabrique de l'église de Rennes-le-Château exécuté le 12 mars 1906 ². Or, dans cet inventaire, ne sont signalées dans le sanctuaire que les chandeliers et candélabres suivants : « 6 grands chandeliers en cuivre verni ; 8 chandeliers en verre ; 2 candélabres à 3 bougies ».

Au delà de ces témoignages photographique et documentaire, force est aussi de constater que, dans aucun des nombreux écrits dont on dispose, l'abbé Saunière n'évoque ce candélabre !

Une seconde vue de Robert Charroux ³ montre Noël Corbu à cet endroit précis de l'église où est censé se trouver le dit chandelier ⁴.



² Cet inventaire a été publié dans son intégralité dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2011, pages 80 à 85.

³ Cette photo fut publiée pour la première fois par Robert Charroux en 1960 dans le journal *Noir et Blanc* pour son article *L'électronique et les textes secrets sont les outils des chercheurs de Trésors*. Elle fut reprise en août 1963 dans le n° 298 de *Plaisirs de France*.

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/presstemagazines/images/Plaisir_de_France_1963.pdf

⁴ Cette photographie montre aussi la lampe rosaire qui sera brisée en 1984. Elle était notamment répertoriée à la page 3 de l'inventaire de 1906 sous l'appellation suivante : « Une lampe de sanctuaire ».

Sur les deux dernières photographies présentées ci-dessus, l'une prise vers 1910, l'autre en 1960, l'objet est absent.

En regard de ces éléments, on peut aisément conclure que ce chandelier n'a été ni acquis ni installé dans l'église par l'abbé Saunière. Plus probablement, il fut disposé dans l'église dans les années soixante par un chercheur ou un visiteur. Selon Antoine Captier et Claire Corbu, ce porte bougies de 9 flammes aurait été installé dans l'église par Henri Buthion. En revanche, de leur temps, existait un candélabre de 14 bougies disparu de nos jours. Il est à remarquer que ni l'un ni l'autre n'apparaissent dans l'inventaire dressé par la commune en mars 1906. Quoiqu'il en soit, depuis quelques années déjà, ce chandelier à 9 bougies n'est plus visible dans l'église ! Où se trouve t-il ?

D'autres éléments de décoration furent également ajoutés dans l'église. C'est le cas de ce tableau de *Notre-Dame du Perpétuel Secours* visible sur la photographie de 1960 qui était accroché près de la porte ouvrant sur la sacristie. Et cet autre tableau appendu près de la chaire représentant Sainte Thérèse. Ces deux tableaux, non répertoriés dans l'inventaire de 1906, ne font plus partie de la décoration de l'église. On ne sait ce qu'ils sont devenus !



Ces deux photographies, prises en mars 2026, confirment que les deux illustrations de saintes jadis accrochées près de la porte de la sacristie et de celle de la chaire ont disparu.

On se souvient également qu'Henri Buthion avait ajouté à la décoration de l'église une série de 14 statuette en terre cuite qu'il avait faite réaliser en 1972 par une peintre-sculpteur de Couiza, Mme Hiron. Ces 14 statuette ornèrent un temps les murs lambrissés de l'église, au bout des rangées de bancs ⁵.

⁵ Le 29 août 1974, André Galaup a commis dans le *Midi-Libre* l'article suivant « *L'église de Rennes-le-Château retrouve sa beauté d'antan* » dans lequel il retrace l'histoire des statuette commandées par Henri Buthion.



4 des 14 statuettes installées dans l'église par Henri Buthion

Depuis de nombreuses années, elles ont, elles aussi, disparu de l'église ; certaines ont simplement été enlevées, d'autres ont été volées ⁶. Pour l'anecdote, à l'été 2006, alors que nous prenions des rafraîchissements au jardin de Marie avec le couple Captier, Jean-Luc Robin s'est joint à nous pour nous inviter à venir voir le canapé de l'abbé Saunière, disait-il, qu'il avait retrouvé. Nous nous sommes donc tous transportés pour aller voir le meuble en question. Quand nous avons quitté Jean-Luc, j'ai demandé aux Captier ce qu'ils pensaient de cette découverte. Et d'une seule voix, ils m'ont dit : « *Nous n'avons jamais vu ce canapé quand nous étions au domaine !* ». Quoiqu'il en soit Jean-Luc Robin était persuadé d'avoir fait une belle découverte ! Ce canapé, longtemps décrit au visiteur comme celui étant authentique de l'abbé Saunière, n'est plus aujourd'hui au domaine mais chez un particulier. D'autres objets, comme le portrait d'un faux abbé Boudet, ont été ajoutés dans les années 80. Le piano dans la villa Béthanie en est un exemple ! L'abbé n'avait pas de piano mais un harmonium mis sous la fenêtre, près de l'escalier menant à la terrasse de la tour Magdala.



Amicaux remerciements à Tony Bontempi pour sa participation à cet article.

Patrick Mensior

⁶ En avril 1975, l'une des 14 statuettes à l'effigie de Sainte Irmine fut volée. On sait qu'Henri Buthion était très imprégné des théories fantaisistes de Pierre Plantard. Ainsi, il est difficile de ne pas tisser un lien entre la sainte de la statuette et la fille de Pierre Plantard qui se prénomme également Irmine !

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/presstemagazines/Depeche%20du_Midi/images/DDM_05_04_1975_vol_statue.pdf